

Karel Vermeulen et Raphael De Keyser

L'Islam dans les programmes éducatifs de la télévision néerlandophone de Belgique

(Conclusions d'une analyse de treize programmes de la télévision éducative)

Chacun d'entre nous témoigne, à des degrés variables, sinon d'une attitude d'ethnocentrisme, c'est-à-dire d'arrogance culturelle alors de son antithèse à savoir un sens de relativité ou d'une certaine modestie culturelles. Les deux dimensions forment un continuum et se rencontrent dans les images qu'on se fait de sa propre culture et de celle des autres, de nous-mêmes et des autres.

La fonction de l'enseignement de l'histoire dans la formation de ces images était le point de départ de notre recherche: "Quelle est l'image de l'Islam dans nos programmes éducatifs télévisés?" Notre travail avait pour objectif de trouver les composantes de cette problématique très complexe qu'est la formation de l'image culturelle et des relations interculturelles. Ce travail est important pour plusieurs raisons. L'image des autres cultures telle que la télévision éducative nous la propose, a une influence sur la formation de notre mémoire collective et de la conscience historique des jeunes. D'autre part elle a une influence sur la connaissance historique que les jeunes se font de ces cultures.

1. Nos sources

L'enquête ne porte pas sur la totalité des programmes éducatifs télévisés, ayant comme sujet l'histoire de l'Islam et étant produits ou revus dans la région néerlandophone de la Belgique. Nous appuyant sur des critères de sélection mûrement réfléchis, nous avons délimités un ensemble de sources cohérent. Cela nous a menés à retenir les treize programmes qui avaient le plus grand rayonnement dans l'enseignement secondaire néerlandophone de Belgique. La plupart de ceux-ci sont toujours disponibles pour les écoles secondaires.

2. Notre méthode

Une analyse systématique de l'image historique de l'Islam dans les programmes télévisés était difficile à réaliser. Après un approfondissement de la littérature à ce sujet et profitant des données qui se révélaient au cours de notre recherche, nous avons réussi à construire une grille d'analyse que nous croyions opérationnelle pour une analyse de l'image de l'Islam. La grille tient compte aussi bien des défauts que de la force de l'historiographie audiovisuelle en général et des productions éducatives télévisées en particulier.

La grille d'analyse rassemble tout d'abord des données générales et techniques, en les classifiant et en les examinant au niveau formel. Ensuite, elle se concentre sur la dimension "ethnocentrique" (pour ainsi dire une partie de la 'condition humaine') et la relativité culturelle. Une analyse détaillée nous amène à une confrontation avec les différents niveaux sur lesquels l'image culturelle aurait pu influencé le processus de production et de rationalisation des producteurs. La grille procure également un catalogue systématique, une quantification et une analyse du matériel visuel. L'image sonore est analysée et le contenu des programmes est soumis à une systématique quantitative. Finalement la grille examine l'organisation des programmes d'études dans les productions audiovisuelles.

Vu le cadre restreint de cet article il nous est impossible de donner une analyse détaillée de chacun des programmes télévisés. Nous nous limiterons aux conclusions générales et à quelques réflexions.

3. Nos conclusions et réflexions

L'analyse a deux limites. D'une part elle se concentre sur les images de l'Islam et d'autre part les programmes retenus ne sont pas exhaustifs. Toutefois nous croyons que notre analyse nous permet de faire quelques conclusions fondées.

Une conclusion pertinente est qu'une image unique de l'Islam dans les programmes éducatifs n'existe pas. Chaque programme a son image à lui.

3.1. Le contenu des programmes: quelques tendances

En règle générale nous pouvons conclure que *la définition et l'explication de la notion Islam* sont insuffisantes. Elles concernent la "remise à Dieu", souvent exagérée. Le concept central et fondamental de l'unité divine n'est pas développé.

Le plus souvent *Allah* est présenté comme "le dieu des musulmans" sans référence aucune à la dimension universelle. Le caractère de "la charité miséricordieuse" d'Allah, essentiel pour l'Islam, est sous-évalué. Allah se voit plutôt placé dans le rôle de "juge" ou de "souverain". Dieu apparaît plutôt comme sévère, autoritaire et inapprochable et moins comme "une aide et un soutien tout proches".

La relation entre Allah et l'homme est réduite à une polarité discriminatoire: d'une part il y a Dieu, tout-puissant et juge arbitraire et d'autre part il y a l'homme, impuissant et sans volonté aucune. Il s'agit d'une relation sans amour ni sentiment. Les parties contractantes sont liées par une servitude prescrite de l'homme et la récompense d'Allah.

Le thème de *l'eschatologie* est réduite aux représentations du paradis et de l'enfer. On présente le paradis comme un pays de cocagne. On insiste beaucoup sur les aspects sensuels. L'idée d'une sensualité qui, à part les côtés matériels contiendrait également des aspects spirituels, est absente. En plus l'idée de la paix est relatée à des représentations paradisiaques.

L'origine, la structure et le contenu du *Coran* et son emploi par les musulmans sont traités de façon très succincte, incomplète et souvent partielle. Les producteurs ne prennent pas suffisamment à coeur le point de vue islamique. Ils négligent d'entrer dans la peau du musulman. Bien qu'on ne s'attende pas forcément à ce que les programmes éducatifs destinés à l'enseignement de l'histoire croient à ou soient convaincus de l'influence divine du coran, il est de leur devoir de faire voir et d'apprécier la valeur du coran pour celui ou celle qui y croit. ("at minimum, to recognize and appreciate the depth of meaning that scripture has for faithful"). (1) Souvent le coran est vu directement ou indirectement comme le travail personnel de Mahomet, ce qui du point de vue musulman est fautive. Les musulmans voient le coran comme la parole authentique de Dieu.

Très souvent on compare le coran à la bible. Ceci est une approche peu utile. La différence entre les deux est trop importante, aussi bien quant à leur origine qu'à leur contenu. Cette façon d'aborder ne fait pas justice à la signification et à la fonction particulière du coran dans l'islam. Le coran ne réfère pas à un salut. Pour les musulmans le coran est le salut même.

Quelquefois on parle du coran comme d'un code législatif. Quant à son contenu, le coran ne traite que rarement de la vie quotidienne (à peu près 6% des vers). En fait, le coran s'occupe beaucoup plus de la création commune.

Comprendre le coran uniquement comme code (civil ou pénal) n'a pas d'équivalent dans la théologie islamique.

La jeunesse de Mahomet est souvent présentée comme une période sombre et triste. Qu'il fût de la tribu qui détenait le pouvoir dans la Mecque, ceci n'est jamais mentionné.

 (1) HALL T.W. (red.), *Introduction to the Study of Religion*. San Francisco, 1978, p.257.

Le plus souvent *la vocation de Mahomet* est traitée de façon rationaliste. On "l'explique" comme le produit de ses réflexions. Pour les musulmans c'est une aberration que de dire que l'Islam aurait été "fondé", "créé" ou "conçu" par Mahomet. Le musulman vit sa foi à partir de la conviction ferme que le coran lui enseigne la parole de Dieu sous sa forme absolue. Mahomet ne fonctionnait que comme 'porte-écrit' de Dieu. Néanmoins, plusieurs programmes présentent Mahomet comme un "prophète" ayant reçu son pouvoir de lui-même et de lui seul.

L'émigration de Mahomet et de ses disciples de la Mecque à Médine, l'Hégire (la Hidjra), reçoit vaguement le titre de "fuite". Cette façon de caractériser l'événement ne correspond nullement à la réalité historique. La fuite devrait se situer, et cela de façon très claire, dans le cadre des conflits socio-religieux de la Mecque. "Hidjra" est le substantif du verbe arabe hagara, ce qui veut dire émigrer. A part la traduction fautive, le départ pour Médine était le fruit d'une préparation longuement réfléchi. Ce n'était pas une fuite précipitée. D'ailleurs les musulmans entendent dans le mot fuir une certaine angoisse et faiblesse de la part de Mahomet,; c'est la raison pour laquelle ils trouvent le mot déplacé.

La période de Médine, d'une importance capitale pour la formation de l'oemma islamique, est traitée de façon succincte et très peu nuancée. En règle générale, Mahomet apparaît comme le stratège chevronné. Ainsi la période à Médine est abaissée à un niveau d'histoire militaire. Rares sont les passages qui montrent Mahomet en tant que chef religieux.

Les cinq prescriptions fondamentales ou les 'piliers' de l'Islam sont traités de façon formelle sans faire mention de leur profondeur spirituelle authentique. On les présente plutôt comme "une obligation". Et pourtant les musulmans les considèrent comme un présent. On ne clarifie pas la signification des prescriptions en relation avec la foi islamique et la signification unique pour chacun des croyants, individuellement. On se limite souvent aux actes extérieurs de sorte qu'on crée l'impression que l'Islam est une religion au caractère purement formel. Les musulmans apparaissent comme les adeptes d'une société de culte magique.

La Mecque est avant tout le lieu du Hadj, le pèlerinage. L'importance de Médine est sous-évaluée. Jérusalem par contre retient un peu plus l'attention des producteurs. Cette ville est intéressante pour les trois religions monothéistes.

Quand à l'expansion musulmane quelques programmes avancent l'idée, plus ou moins explicite, que l'Islam s'est répandu au moyen du "feu et de l'épée". Le concept "djihaad" se traduit généralement et fautivement par "guerre sainte". La conséquence de cette traduction, partielement occidentale, est qu'on n'est informé que sur la "petite djihaad" et non sur "la grande". La vision islamique sur la violence et la guerre est formulée sans nuances essentielles. Fondamentalement les conquêtes sont dues au caractère agressif de l'Islam. La violence est conçue comme une composante essentielle de l'Islam, de la législation et de l'état islamiques.

L'attitude de l'Islam à l'égard des religions non-musulmannes est souvent présentée sans les nuances indispensables. Dans la plupart des cas l'Islam est une religion intolérante et même agressive envers d'autres religions.

Ni les principes du *droit musulman* ni leur élaboration concrète sont suffisamment présents. Le coran apparaît le plus souvent comme l'unique source juridique. Et pourtant il faudrait nuancer: le droit musulman n'est pas uniquement basé sur le coran. En outre on réduit le système juridique au code pénal, tandis que celui-ci n'occupe que 3,5 à 5% du *sjarie'a*. D'ailleurs, on se concentre sur le bizarre et l'effroyable sans réflexion profonde sur le contexte ni sur les principes juridiques musulmans.

La position de la femme dans l'islam est présentée de façon peu nuancée, peu équilibrée et avec des préjugés. Comme critères on emploie des normes non-islamiques. Aucune approche nuancée ou positive. Les thèmes traités sont la soumission de la femme et le voile.

Le thème "*L'islam en Belgique*" est traité, ce qui est tout de même significatif, comme "une religion de travailleurs immigrés" et entouré d'une aura de vulnérabilité sociale. Dans les programmes plus récents on caractérise l'Islam comme une variante culturelle.

3.2. Les idées maîtresses dans les aspects typiquement historiques

L'Arabie pré-islamique n'apparaît qu'une seule fois et de manière très succincte. La situation historique, la communauté de la Mecque et la structure ethnique de la population ne sont pas traitées.

L'origine ni l'histoire du *Califat* ne sont jamais systématiquement à l'ordre du jour. Jamais on ne réfère à la différence entre l'idéal et la réalité historique pendant cette période. Les noms des califes ne sont mentionnés que très exceptionnellement. Sans exception ce sujet est traité du point de vue de l'histoire militaire.

Les causes profondes de la séparation entre Soenna et Sji'a mériteraient plus d'attention. Et pourtant les événements de ces premières décennies de l'histoire musulmane font parties des convictions religieuses des musulmans contemporains.

Ni l'origine, ni la nature ni les difficultés de *la dynastie des Ommayyades* ne sont explicitées ou traitées de façon systématique. Le plus souvent le nom de cette dynastie n'est pas cité. C'est une période qu'on traite de préférence d'un point de vue militaire et souvent comme menaçante pour l'Europe. Les causes de l'expansion musulmane sont analysées de manière incomplète et souvent monocausale. Nulle part on ne trouve une explication adéquate pour la réconversion du conglomérat nomade en une puissance mondiale.

L'arrêt de l'expansion musulmane dans la bataille de *Poitiers* - dans l'historiographie arabe une bataille de moindre importance et plutôt ressentie par la population occitane concernée comme une défaite- est mis en scène comme un moment de salut suprême pour le monde occidental. Une fois de plus l'Islam et les peuples musulmans sont présentés comme une menace permanente pour l'Occident.

Ce qui a poussé le pape, l'empereur et les participants à se lancer dans *les Croisades* ne reçoit que peu d'attention. Les causes religieuses se trouvent au centre du récit. Les motifs économiques sont de moindre importance, ainsi que les points de vues ou les expériences islamiques. Peu d'informations sur ce qui se passe alors dans le monde islamique ni sur les reconquêtes musulmannes. Il est clair que l'histoire des musulmans n'est pas traitée en tant que telle; seuls les événements qui ont une

certain importance pour l'histoire occidentale méritent quelque intérêt. Les croisades forment avant tout un chaînon dans l'histoire de la chrétienté occidentale. Les opinions des musulmans d'aujourd'hui ne sont pas importantes. Les producteurs ne réalisent aucunement le principe de la multiperspectivité. Nulle part on ne compare les croisades au djihad.

L'âge d'or de la culture arabe entre le X^{ème} et le XII^{ème} siècle est traité avec beaucoup de respect.

En règle générale les Turcs sont considérés comme une "menace" pour l'Europe et la chrétienté. A long terme l'avance des Turcs ne pouvait être arrêtée et devait résulter dans la conquête de Constantinople. La date de 1453 est considérée comme un tournant historique.

L'expansion de l'Islam est en premier lieu une confrontation politique et militaire avec la chrétienté et l'Europe. Les conquêtes islamiques en Asie centrale et méridionale et en Afrique ne sont traitées que sporadiquement et de façon très succincte. En ce moment l'Europe se trouvait à la périphérie du monde arabe et ne formait surtout pas le centre de la vision du monde orientale, ce que les Européens n'acceptaient (et acceptent toujours?) que difficilement.

Dans la période post-coloniale de l'Occident en Orient on essaie de faire voir qu'il existe une prise de conscience arabo-musulmane. Ces tentatives restent cependant limitées, simples et superficielles. Le problème n'est pas traité en profondeur.

Somme toute, les producteurs semblent estimer que pour la période contemporaine la religion dans les pays islamiques ne joue qu'un rôle secondaire. La religion n'est pas souvent vue comme un facteur d'importance dans les relations inter-musulmanes. La 'ré-islamisation' est présentée comme un frein au développement et au progrès et un élément de conflit avec l'Occident. Les tendances fondamentalistes de l'Islam sont expliquées mais très souvent rejetées comme indésirables.

3.3. Quelques réflexions

Dans l'aperçu que nous venons de donner nous avons pu donner l'impression d'être en quelque sorte un procureur général à la recherche d'éléments négatifs et de toutes sortes d'imperfections. En considérant les résultats de cette analyse il est toutefois nécessaire de se rendre compte que des programmes éducatifs télévisés font partie d'un climat d'opinion générale, lui-même tributaire d'un ensemble d'éléments parfois très anciens, le plus souvent très récents. La mentalité collective d'une société a une influence directe sur les programmes et leurs producteurs. En plus les programmes éducatifs sur des sujets historiques doivent beaucoup aux résultats récents des recherches scientifiques en histoire.

Que les programmes éducatifs télévisés soient influencés par l'opinion publique en général, ne signifie pas qu'il faut laisser faire. Si tout le monde subit la mentalité collective, cela ne signifie pas que cette mentalité soit déterminante. C'est pourquoi...

4. Quelques propositions

En produisant des programmes on pourrait davantage faire appel à des sources et des opinions d'origine arabe ou musulmane. C'est la meilleure garantie d'une multi-perspectivité. L'image historique que les peuples musulmans ont d'eux-mêmes doit être prise en considération. Une présentation de l'Islam qui soit plus

permanente et orientée vers le présent, ne se terminant pas au moyen âge, mais soulignant l'importance de l'Islam dans le monde actuel, serait évidente...

En règle générale il s'agit plus d'apporter un cadre structurel que de présenter des événements isolés. En outre il est nécessaire que des opinions historiques fautives soient révisées de façon fondamentale.

5. Ethnocentrisme et relativisme culturel

Par des voies très diverses nous avons recherché *les formes d'ethnocentrisme et de relativisme culturel* dans les programmes éducatifs télévisés. Recherchant la conjoncture de l'ethnocentrisme et du relativisme culturel, et les éléments invariables aussi bien que variables dans cette période de 24 ans, nous sommes tentés de conclure que l'ethnocentrisme est le facteur dominant dans la formation de l'image culturelle. L'omniprésence quasi totale de certains facteurs invariables confirment la place prépondérante occupée par l'ethnocentrisme. Du point de vue culturel les Arabes sont irréprochables. En ce qui concerne la religion les problèmes sont insurmontables.

Les traditions musulmanes sont niées et difficilement réconciliable avec les idées de progrès et de développement. Le portrait qu'on fait des protagonistes musulmans est très superficiel et partial. Un autre indice est le fait que les cruautés commises sur les musulmans sont très peu mises en lumière, ou bien minimalisées ou même omises. On réfère au concept démodé de race et de peau. Un racisme explicite ou un nationalisme exalté n'ont pas été trouvés.

Pourtant il apparaît sans aucun doute que, malgré les problèmes de dresser un bilan s'appuyant sur un ensemble de sources relativement limité, la tendance de l'ethnocentrisme est en baisse.

Dans les programmes plus récents on remarque une amélioration du niveau conceptuel des termes culturels. Des termes vraiment chargés disparaissent. Bien que l'ethnocentrisme soit dominant des éléments de relativisme culturel font de plus en plus leur apparition surtout dans les programmes de date récente. L'analyse d'un ensemble de sources plus large pourrait sans doute confirmer cette tendance.

6. La forme

Les programmes de notre étude ont un caractère *conservateur* dans la mesure qu'ils essaient de *transmettre l'information au moyen d'un texte commentaire excessivement utilisé*. La règle qu'on applique est que le texte explique les images. Il va de soi que cela est en partie dû à la nature des programmes examinés: la plupart sont des programmes documentaires dont l'objectif principal est de donner de l'information. En télévision l'image domine l'idée. Il faudrait que les producteurs en tiennent compte et fassent parler l'image par elle-même.

7. Finalement

La recherche de l'image de l'Islam dans du matériel didactique n'a pas un caractère non-engagé. Depuis deux décennies un nombre croissant d'enfants musulmans, éduqués dans la religion islamique vivent en Belgique. Dans la population des écoles le nombre d'enfants musulmans est croissant. Des programmes éducatifs télévisés employés dans les cours d'histoire peuvent former des éléments importants, aussi bien au niveau affectif qu'au niveau cognitif. Au niveau affectif le cours d'histoire, ensemble avec les programmes télévisés employés, pourrait

servir de correctif à d'autres centres d'influence chargés d'ethnocentrisme. De bons programmes télévisés sont à même de travailler systématiquement sur la formation de l'image qu'on se fait de l'Islam.

FILMOGRAPHIE

- AVIMO, *De islam : fundamentalisme en dialoog*, 1987.
 B.R.T.-SCHOOLTELEVISIE, *De Arabische Wereld*, 1972.
 B.R.T.-SCHOOLTELEVISIE, *Jerusalem, herenigde stad*, 1972.
 B.R.T.-SCHOOLTELEVISIE, *Libanon*, 1967.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Byzantium*, 1987.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *De Conquista*, 1988.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Golfoorlog*, 1984.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Het Heilige Land*, 1987.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Het Moorse Spanje*, 1987.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Indonesië. Draaischijf van Culturen*, 1985.
 B.R.T.-SCHOOLUITZENDINGEN, *Infitah (Egypte nu)*, 1980.
 K.T.R.C., *Allah is groot. Deel 1*, 1980.
 PAX CHRISTI VLAANDEREN, *Geef vijandsdenken geen kans*, 1991.